

SIMONE, LE MANNEQUIN INTELLIGENT

« *J'ai mal ! Je n'en peux plus ! Vous n'avez jamais accouché, vous !* » La future mère s'agite, son pouls s'accélère, et le bébé semble en difficulté... La scène pourrait se passer dans la maternité de n'importe quel hôpital. Sauf qu'ici, ce sont des étudiants qui sont aux prises avec la patiente et qu'elle n'est autre qu'un mannequin robotisé, *SimMom*, rebaptisée Simone.

« **N**ous avons profité du déménagement de l'HELMo Sainte-Julienne¹ sur le nouveau Campus de l'Ourthe, en décembre dernier, pour installer un tout nouvel outil didactique, un labo de simulation clinique prenant en compte tout ce qu'exige la simulation en santé, s'enthousiasme **Nathalie DUMONT**, coordinatrice de la section Sagefemme et directrice-adjointe ff. C'est un grand local comprenant quatre zones distinctes : une salle de débriefing, une chambre de patient avec le mannequin Simone, une réserve de matériel et un poste de pilotage en hauteur avec des vitres teintées, qui permet aux enseignants d'avoir une vue plongeante sur ce que font les étudiants. »

Les mannequins hautefidélité du type de *SimMom* sont pilotés par ordinateur. Dans ce cas-ci, il s'agit d'un modèle obstétrical qui peut accoucher, mais aussi changer de sexe au besoin. Tout est fait pour donner à l'étudiant l'impression de travailler en situation réelle. Le bébé peut être placé dans diverses positions, l'utérus de Simone se contracte, on peut lui mettre un monitoring, la faire saigner plus ou moins, elle peut uriner, tousser et respirer de différentes manières, avoir un arrêt cardiaque, etc. Elle peut servir tant aux soins infirmiers qu'aux soins intensifs, à l'aide médicale

urgente ou aux sagefemmes. « *Les enseignants font réagir le mannequin en fonction des gestes posés par l'étudiant*, explique N. DUMONT. *S'il injecte le bon médicament au bon moment, l'hémorragie s'arrête. S'il tarde à agir, elle s'accroît. La plus-value au niveau pédagogique, c'est de pouvoir travailler sur des situations d'urgence ou rares.* »

En stage, en cas de problèmes sérieux, les étudiants sont écartés pour laisser intervenir les professionnels. La simulation leur permet d'être en première ligne. Quant aux cas rares, comme lorsque le cordon ombilical passe avant la tête du bébé, la probabilité que les étudiants y soient confrontés au cours de leur formation est très faible. D'où l'intérêt d'apprendre à les traiter via la simulation.

« *Une journée-type au laboratoire de simulation clinique, c'est : huit étudiants, deux enseignants (dont un spécialiste de la branche concernée) et quatre scénarios sur la journée. Lors de chacune des quatre situations de soins, deux étudiants sont actifs et les autres assistent, dans la salle de débriefing, à la retransmission vidéo de ce qui se passe dans la chambre. L'un des enseignants fait la voix du mannequin, et l'autre s'occupe de l'ordinateur.* »

Tout cela ne s'improvise évidemment

pas. Les enseignants ont été préalablement formés et ont obtenu le certificat européen d'instructeur en simulation. Une séance dure 10 minutes, avec plusieurs impératifs. Pas question de faire mourir les patients, par exemple. « *L'objectif est que les étudiants prennent confiance en eux, en leurs capacités, pour optimiser leurs compétences sur le terrain*, reprend N. DUMONT. *Après la séance, tout le monde se retrouve pour le débriefing. La manière de le mener fait également partie de la formation des enseignants. Certains étudiants craquent et ne vivent pas bien la simulation. Il faut pouvoir gérer tout l'aspect émotionnel. Plusieurs éléments entrent en ligne de compte : les gestes techniques, mais aussi la confiance en soi, la manière d'évaluer la situation d'urgence, de prendre ou non le leadership, de communiquer avec le patient et sa famille, etc. On clôture la journée par une 5^e simulation avec un cas relativement simple, sur base de participation volontaire. Ce sont souvent les étudiants qui ont le plus mal vécu la simulation de la journée qui y prennent part. Il est important que tous ressortent de la séance avec un réel plus pour leur formation.* » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.helmo.be